Boulogne-sur-Mer – Souterrains du château comtal

Éric Belot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9997>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Éric Belot, « Boulogne-sur-Mer – Souterrains du château comtal », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/9997>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Boulogne-sur-Mer – Souterrains du château comtal

Éric Belot

Date de l'opération : 1991 (SD)

Inventeur(s) : Belot Éric

- 1 Les projets de présentation de la totalité des structures du château comtal ont conduit à la réalisation de sondages dans les salles voûtées en berceau des souterrains de l'édifice [(Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées), site D], où des fouilles avaient été ponctuellement menées par le Cercle archéologique de la Côte d'Opale, dans les années soixante-dix.
- 2 La forteresse comtale ainsi que l'enceinte médiévale (dont il a été attesté que plusieurs tronçons furent érigés par-dessus les structures du rempart antique de la Haute-Ville) ont été édifiées de 1227 à 1231 par le comte Philippe Hurepel, installé à Boulogne par son père Philippe Auguste.
- 3 Les constructeurs ont assis la partie orientale du château sur l'angle de la courtine romaine du Bas-Empire - celle-ci demeurant visible en élévation dans les souterrains du monument - et dont les sondages archéologiques de 1991 ont bien mis en évidence les solides fondations, « agrémentées » de blocs architectoniques gallo-romains utilisés en remploi. La morphologie du château de Boulogne aura donc été en partie conditionnée par les structures romaines préexistantes, même si le plan adopté répond aux exigences générales de l'architecture militaire philippéenne.
- 4 La solidité du rempart du Bas-Empire contribue grandement à la stabilité de l'édifice médiéval. Il importait que l'assise de l'enceinte fût assurée, de surcroît dans un secteur marécageux où, aujourd'hui encore, les eaux affleurent de toute part. La fondation se tient au fond de la tranchée sur un lit de pierres non équarries, posées de chant, sur lequel sont disposées deux à trois assises de blocs de grand appareil, provenant souvent d'opérations de récupération (Fig. n°2 : Sondage contre la base du rempart tardo-antique).

- 5 Une langue de mortier somme l'ensemble des substructions, avant montage du parement. À environ 2 m de hauteur, la crête de la courtine a été nivelée horizontalement par les constructeurs médiévaux, afin d'aménager le départ de la voûte en berceau de l'étage souterrain du château.
- 6 Parmi les blocs réemployés dans les substructions du rempart de l'Antiquité tardive, nous mentionnerons en particulier un chapiteau corinthien monumental arborant en lieu et place du bouton d'acanthé un buste drapé, dont le visage a disparu...
- 7 Un abondant matériel céramique a été recueilli dans les niveaux de comblement de la tranchée de fondation du rempart.

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées

Auteur(s) : Belot, Éric. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Sondage contre la base du rempart tardo-antique

Auteur(s) : Service archéologique municipal. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

INDEX

Index chronologique : Antiquité tardive, Bas-Empire, XIII^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais (62), Boulogne-sur-Mer

operation Sondage (SD)